

N° du film : 124314

Version : 1

1998-06-02

Entente/contrat :

PAINTED ANGELS

GENRE : Chronique dramatique

RÉSUMÉ :

Vers 1875, cinq prostituées mènent une vie misérable dans un bordel du Midwest. Tandis que la patronne, Andy Ryan, se bat pour maintenir son commerce à flot, les autres ruminent sur leur fortune, qui en démissionnant devant les signes d'un vieillissement accéléré, qui en se dirigeant vers le suicide, qui en faisant dans les avortements pour subvenir aux besoins de son enfant...

MOTIFS :

En choisissant de dépeindre, sur un mode froid, sans complaisance ni compromis, la vie (et la mort) dans un bordel factuellement «western», le réalisateur prenait le risque de livrer une oeuvre rébarbative, peu susceptible d'atteindre de jeunes spectateurs. Le type de désespoir qui empreint le film est assez loin des situations que vivent les jeunes d'aujourd'hui. Néanmoins, au-delà du message «no future» peu actuel qu'il véhicule, le film n'offre aucune échappatoire, aucun soupçon de goût de vivre susceptible d'atténuer son effet démoralisant. Les relations sexuelles qui sont le lot quotidien des cinq femmes sont, certes, évoquées avec force sobriété, mais quelques scènes en décrivent bien le caractère sordide: douche vaginale, éjaculation buccale... En somme, malgré la pudeur de la mise en scène, malgré la lenteur du rythme propre à éloigner la plupart des jeunes spectateurs, malgré l'aspect théâtral des décors, la thématique risque de déstabiliser plus d'un adolescent en plein développement psycho-sexuel. Un classement dans la catégorie «16 ans et plus» paraît donc tout à fait indiqué.

CLASSEMENT : 16 ans et plus

INDICATION(S) : -

Jürgen Pesot
Président du jury d'examen

signature :

Jean-Yves Saint-Pierre
Deuxième membre du jury

signature : dissidente
(Voir document ci-joint)

Paul Simard
Troisième membre du jury

signature :

et Directeur

DISSIDENCE

Painted Angels situe l'action dans une maison close. Trois scènes brèves nous font assister aux ébats de pauvres femmes avec des clients anonymes; on évoque l'hygiène, la contraception (la douche vaginale) et des pratiques sexuelles qui ne sont ni criminelles, ni perverses (dont la fellation avec éjaculation). Par ailleurs, on suggère implicitement deux meurtres, un suicide, un avortement et le sort d'une enfant destinée sans doute à la pédophilie. Mais on y parle surtout de la difficulté pour les femmes de survivre seules dans un monde d'hommes, de subvenir aux besoins des enfants qu'elles n'ont pas voulus, de se faire respecter quand le travail disponible dans un coin perdu est associé au péché, d'éprouver le rare plaisir de s'évader grâce au chant ou au théâtre, etc.

La thématique :

Désespoir. Mal de vivre. Réalité sordide. Et pourquoi pas manque d'amour? Difficulté de communiquer? De tels sujets sont amplement traités ailleurs, dans la littérature ou la chanson populaire, sans conséquences fâcheuses reconnues. Plusieurs chefs d'oeuvres cinématographiques abordent ces thèmes et ils sont accessibles à tous. Un film qui n'offre pas d'issue pour certains personnages n'incite pas forcément au désespoir. Cette première oeuvre de Jon Sanders est complexe et rend possibles de multiples lectures car elle ne donne pas de réponse définitive. À notre avis, il ne faut pas conclure trop vite à l'effet démoralisant ou déstabilisant.

Par le biais d'une fiction décente et sobrement traitée, les jeunes adolescents peuvent assurément être témoins non seulement de comportements adultes relativement banals (hygiène féminine, rapports sexuels) mais encore de faits pénibles ou criminels (inceste, pédophilie, prostitution, viol, contrainte sexuelle, etc.). Quand l'oeuvre est honnête, forte ou sérieuse, les jeunes peuvent être confrontés à des émotions questionnant leur expérience personnelle ou leurs perceptions du monde.

Le traitement :

Si on tient compte des gestes ou des situations telles qu'elles sont représentées dans le contexte de l'oeuvre, et non pas seulement de leur présence implicite ou explicite dans l'histoire racontée, les allusions aux moeurs du bordel respectent une pudeur certaine, adaptée à la sensibilité normale de jeunes spectateurs adolescents de 13 ans et plus.

Dans le cas présent, le monde est dépeint de façon plus symbolique que réaliste (saison hivernale, isolement du lieu, quelques façades décors de théâtre). Ni les meurtres, ni les avortements, ni les tentatives de suicide, ni le commerce charnel ne

sont présentés sous un jour favorable. L'accablement des personnages, l'absence d'issue gratifiante, les rapports sexuels sans joie ont un impact émotif à la mesure de leur représentation; or, nous convenons tous de la pudeur, de la lenteur, de la froideur même de ce film.

De plus, tel qu'il est construit, le film ne laisse aux jeunes aucune possibilité d'identification immédiate. On prend bien soin d'évacuer toute proximité avec le spectateur d'aujourd'hui (le bordel, le Midwest, le XIXe siècle); on ne cherche pas à éveiller de sympathie facile. Il n'y a pas de héros conventionnel, comme recherchent les jeunes : les femmes (résignées, tristes, faibles) n'ont pas de qualités physiques ou morales attrayantes, les hommes sont des silhouettes sans intérêt. Il serait étonnant que de jeunes adolescents ou adolescentes les prennent comme modèles.

Dans *Painted Angels*, il n'y a pas d'équivoque troublante : si ce film donne une certaine image du marchandage de la sexualité, il ne soulève aucun attrait pour ce mode de vie désolant. S'il porte sur ces femmes un regard distant et peu compatissant, il ne les condamne pas. L'absence de *happy end* pour les protagonistes ne pourrait pas à elle seule désorienter les jeunes susceptibles de s'intéresser à la problématique du film. Quant au dégoût soulevé par quelques scènes, la démarche esthétique nous invite précisément à le mettre au service d'une prise de conscience particulière. Nous ne voyons pas la nécessité d'interdire ce film aux moins de 16 ans.

Jean-Yves Saint-Pierre
Deuxième membre du jury

signature :

6 juillet 1998